

Texte 2 A

Pierre de Ronsard (XVI^e siècle)

✧ *Je vous envoie un bouquet...*

Le thème *épicurien* est un lieu commun des anciens et de la Renaissance, mais il répond au *tempérament profond* de RONSARD. Dans les *Amours* revient sans cesse cet *appel au plaisir* qui s'exprime ici avec une élégante simplicité : la comparaison entre la femme et la fleur est à peine précieuse tant cet envoi de *fleurs* nous paraît naturel. Dans les tercets, une *émotion discrète et sincère* éveille, en quelques notes *mélancoliques*, un des sentiments les plus poignants de l'âme humaine.

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies¹ ;
Qui² ne les eût à ce vêpre³ cueillies,
Chutes à terre elles fussent⁴ demain.
Cela vous soit un exemple certain⁵
Que vos beautés, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps cherront⁶ toutes flétrics,
Et, comme fleurs⁷, périront tout soudain.
Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame⁸ ;
Las ! le temps, non, mais nous nous en allons⁹,
Et tôt serons étendus sous la lame¹⁰ ;
Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle¹¹.
Pour c'¹² aimez-moi cependant qu'êtes belle.

PIÈCES RETRANCHÉES DES AMOURS

— 1 *Épanouies*. Montrer l'importance de ce détail. — 2 Si on ne les avait. — 3 Ce soir. — 4 Quel est l'effet de cette inversion ? — 5 Préciser le ton. — 6 Futur du verbe *choir*. — 7 Étudier la naissance de cette comparaison. — 8 A quoi tient la mélancolie de ce vers ? — 9 Montrer la progression de l'idée jusqu'à la fin du sonnet. — 10 La pierre du tombeau. — 11 Préciser l'idée. Opposer p. 145, v. 5-8. — 12 Ce.

JE N'AI PLUS QUE LES OS...

Pendant sa dernière maladie, RONSARD écrit quelques poèmes publiés par ses amis en 1586, sous le titre de *Derniers vers de Pierre de Ronsard*. Est-il rien de plus émouvant que ce *chant du cygne*? Ronsard analyse ses souffrances avec un réalisme digne de VILLON, une simplicité douloureuse qui l'apparente aux lyriques du XIX^e siècle.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénérvé, démusclé, dépoulpé ¹,
Que le trait ² de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble ³.

Apollon et son fils ⁴, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé ;
Adieu, plaisant soleil ⁵ ! Mon œil est étoupé ⁶,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble ⁷.

Quel ami, me voyant en ce point dépouillé ⁸,
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant la face,

En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons ! Adieu, mes chers amis !
Je m'en vais le premier vous préparer la place ⁹.

-
1. Étudier la progression des idées et des sentiments jusqu'à l'adieu final.
 2. Relever les éléments réalistes, et montrer en quoi ils contribuent à l'émotion.
 3. Quel rôle jouent dans les tercets les manifestations de l'amitié ?
 4. Relever les souvenirs antiques : sont-ils appelés par le goût de l'érudition ?
 5. Commenter cette attitude devant la mort. Montrer qu'elle se complète dans les sonnets suivants.
-